

La modernité de Silvia Naef

Dans la riche collection d'art de la Fondation Al-Ahram, établie en 1875 en même temps que le journal du même nom qui deviendra un des organes de presse les plus importants d'Égypte, se trouve un tableau singulier peint par l'artiste alexandrin Seif Wanly. Né d'une famille d'origine turco-circassienne, Seif Wanly est d'abord formé dans l'atelier d'un peintre italien originaire de Livourne proche des *macchiaioli* et installé en Égypte, Ottorino Bicchi, avant d'établir son propre atelier à Alexandrie avec son frère Adham au début des années 1940.

Daté de 1965, ce tableau dépeint un portrait de groupe dont les membres, élégamment vêtus de noir et de blanc, sont réunis autour d'une table. La composition marquée par les contrastes de clair-obscur peut faire penser qu'au moment où il peint ce tableau, l'artiste a en tête les portraits de groupe néerlandais du 17^e siècle, notamment les fameuses scènes peintes par Frans Hals. C'est autour d'une table copieusement garnie de plats et de bouteilles de vin que se déroule cette scène dans une ambiance particulièrement solennelle. Cette sobriété dominée par les tons gris-noirs est rehaussée par quelques touches vives de rouge-orangés qui assaillent les mets, un rappel des tableaux abstraits qui sont accrochés aux murs. La présence de ces

derniers suggère que l'on se trouve dans la demeure d'un·e amateur·e d'art, d'un·e collectionneur·euse ou d'un·e artiste. À l'arrière fond, les traverses blanches bien marquées de la grande fenêtre ajoutent une dimension mystique à cette assemblée intrigante.

S'agit-il d'une commémoration officielle ? D'une réunion secrète ? D'un rassemblement politique ?

À première vue, ni le décor qui rappelle celui d'un appartement parisien, ni les costumes, cravates et robes portés par les protagonistes, ne permettent d'imaginer qu'il s'agit d'une scène qui se déroule au sud de la Méditerranée, si ce n'est peut-être la carnation plus foncée de certains visages. Rien non plus dans l'exécution du tableau ne pointe dans cette direction. Les touches apparentes du pinceau et les jeux contrastés d'ombre et de lumière ne signalent aucunement que ce tableau a été réalisé en dehors des cercles postimpressionnistes établis dans les centres artistiques européens. Et pourtant, il s'agit bien là d'une scène peinte par un égyptien qui se déroule dans le monde arabe. Elle représente une réunion d'artistes et d'intellectuels, comme tant d'autres ont pu avoir lieu au même moment en Irak, au Liban, en Palestine, en Syrie, en Tunisie ou ailleurs.

Comme l'indique le titre du tableau, cette communion évoque en vérité un moment de joie, ce qui peut en effet surprendre au regard de son austérité. Il s'agit d'un dîner organisé par Seif Wanly à l'issue de la biennale d'Alexandrie de 1965 pour annoncer à ses amis la nouvelle de son mariage avec la peintre Ehsan Mohktar. Celle-ci se trouve à droite au premier plan du tableau tandis que Seif Wanly est représenté au centre en bout de table tenant un verre à la main. Parmi les convives, on peut identifier les peintres Abdallah Gohar, Kamel Mustafa, Hamed Oweis et Salah Taher, le sculpteur Gamal el-Segini, l'archéologue, critique et journaliste Kamal al-Malakh et le critique d'art Badr al-Din Abu Ghazi. Tous sont liés par un fort engagement artistique et leur proximité avec le régime nassérien.

Ce tableau semble ainsi offrir deux niveaux de lecture possibles, en quelque sorte, d'une double alliance. D'une part, il marque l'annonce heureuse d'une union entre deux artistes contemporains et, d'autre part, il capte l'instantané des membres d'un même cercle qui s'engagent collectivement dans une modernité artistique dont ils sont les agents.

Or, cette modernité ne pourrait être appréhendée sans les recherches académiques pionnières menées par Silvia Naef, à commencer par sa thèse *À la recherche d'une modernité arabe : l'évolution des arts plastiques en*

Égypte, au Liban et en Irak publiée en 1996, ainsi que la multitude de projets et de publications scientifiques qui ont suivi, sur des sujets aussi variés que la question de l'image dans le monde arabo-musulman, l'orientalisme et, plus généralement, le monde de l'art du Moyen-Orient. Et je fais référence ici seulement aux travaux ayant trait aux arts visuels qui ne forment qu'une partie de l'ensemble de ses études sur l'histoire politique, religieuse, culturelle et sociale de la région.

C'est ainsi toute une génération de chercheur·euse·s, dont moi-même, qui grâce à cette entreprise courageuse, je dirais même avant-gardiste, à une époque où l'histoire de l'art était enseignée principalement en termes européens, ont pu s'intéresser à l'art moderne du monde arabe. En effet, qui de Winckelmann, Gombrich ou Panofsky, trinité sacro-sainte de l'enseignement de l'histoire de l'art à l'Université de Genève dans les années 1990, pouvait nous donner les outils pour comprendre les spécificités de ces terrains ?

La modernité pensée et repensée par Silvia Naef ne découle pas seulement d'un regard décentré de l'histoire de l'art mais d'une démarche engagée, inclusive et, de ce fait, politique.

Admettre que la modernité n'est pas la chasse gardée de l'occident demeure, en effet, aujourd'hui encore, un geste politique. C'est

TUTTI

admettre la différence et les absences du canon et donner une place aux arts et aux artistes dans le Grand récit dont ils et elles ont été exclu·e·s. Travailler sur les marges à partir de fragments n'est pas chose aisée et c'est avec constance et la plus grande persévérance que Silvia Naef a œuvré pour l'étude des modernités du Moyen-Orient et, par extension, des modernités extra-occidentales. Dans ce sens, sa propre formulation d'une "recherche d'une modernité arabe", pensée non seulement en termes de spécificités locales mais aussi dans son rapport à l'occident, précède, à bien des égards, le champ actuel des études globales ou transculturelles.

Nous sommes nombreux·ses au sein de l'importante relève qu'a formée Silvia Naef tout au long de sa carrière, à lui être redevable, entre autres, pour nous avoir permis de croire à un projet commun: celui de visibiliser des histoires qui mettent au défi les récits traditionnels de l'art et qui, plus largement, appellent à des réflexions qui nuancent les idées reçues et permettent de contester certains préjugages et stéréotypes qui dominent nos sociétés contemporaines.

FRUTTI

Chère Silvia, je te remercie d'avoir donné un cours sur l'Irak moderne lorsque j'étais encore étudiante. Une fenêtre s'est alors ouverte sur un monde fascinant, notamment à travers le fameux *Nasb al-Hurriyah* de Bagdad conçu par Jawad Selim et Rifat Chadirji. À ce moment-là, j'ai compris ce qui me manquait depuis le début de mes études en histoire de l'art à l'Université de Genève. Il s'agissait d'un manque que je n'arrivais pas à identifier ni à combler mais j'avais devant moi le début d'une solution. Et la suite, tu la connais...



Seif Wanly, *Le dîner de l'annonce de mariage*, 1965.
Huile sur panneau, 88x77 cm.
Le Caire, Collection de la Fondation Al-Ahram